



la presse

Semaine du 17 janvier 1981 — Vol. 23 No 3

perspectives

**Finie la neige
noire à Limoilou
page 2**
**La course
au Dalai-Lama
page 8**
**La traversée du
lac Saint-Jean
page 10**



**LES POLLUÉS INSOUMIS
DE LIMOILOU
FÊTENT
LEUR VICTOIRE**

C'est sans contredit tout à l'honneur de la Communauté urbaine de Québec de s'être dotée, en 1974, d'un incinérateur pouvant transformer les déchets en vapeur, le seul de ce type présentement au Québec. Elle apportait ainsi un élément de solution à la crise énergétique débutante, la vapeur étant achetée par une usine de papier qui réduit d'autant sa consommation de pétrole. Mais on n'en doit pas moins rendre aujourd'hui un hommage très particulier aux résidents du quartier Limoilou de Québec, eux qui viennent de fêter une victoire populaire durement acquise après cinq ans de courage et de détermination pour mettre fin à autant d'années d'absurdité.

«Car à quoi servait-il de payer pour faire ramasser nos vidanges et les avoir ensuite sur la tête?» demande M. Réal Sirois, magasinier, père de cinq enfants et simple citoyen qui ne tarda pas à s'impliquer dans ce qui devint rapidement une véritable guerre d'usure entre un groupe de citoyens et les responsables politiques de la nouvelle usine. «Je savais que l'on s'attaquait à un gros morceau, dit-il maintenant, mais il fallait faire quelque chose, même à certains risques.»

Comme plusieurs de ses concitoyens, M. Sirois craignait en effet que les «orages de suie», résultant d'une mauvaise combustion des déchets et transportés sur le quartier par vent d'est, ne soient dangereux pour la santé. Et pour cause, lui qui avait fait l'expérience sur ses propres perrons que ces particules noires pouvaient traverser deux couches de peinture... Car il y en avait de la suie sur Limoilou, en 1975! De la vraie «neige noire» en été comme en hiver, disent les gens. Il n'y a qu'à se promener dans le quartier et à interroger les résidents ou à lire les journaux de l'époque, pour se rendre compte de ce que cela représentait. Sur les perrons, les rebords de fenêtre, le linge sur la corde, sur les automobiles et dans les systèmes de ventilation, sur les cornets de crème glacée, partout s'infiltraient les particules appelées scientifiquement «les imbrûlés». Et il y a fort à parier que la légende des débuts de l'incinérateur sera très colorée dans quelques années. Par exemple, l'histoire de ce voisin qui a dû laver à trois reprises sa belle voiture blanche par un beau samedi matin. Ou ce chauffeur de taxi qui a appelé la police, croyant à du vandalisme! Ou encore la soeur du curé qui a sali sa belle robe en partant pour les noces!

Mais que pouvaient ces petites gens devant «le monstre de 25 millions» reçu en cadeau... sans consultation? Eux justement qui toléraient depuis longtemps le brouillard et l'odeur d'oeufs pourris de l'usine de papier, la poussière du port, les éma-

l'extra- douceur signée Matinée



Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 4 mg, nicotine .4 mg.



Voici, pêle-mêle, quelques propos sur la chronique du même nom, chronique dont la signataire a souvent quelque peine à se dépêtrer. Cette page traite d'environ dix sujets par semaine, multipliés par 52 semaines = 520 par an. On demande à la chroniqueuse de trouver des thèmes d'actualité, qui ne soient pas d'intérêt trop local, car Perspectives va partout, et qui puissent satisfaire la curiosité d'un public dont l'âge s'échelonne entre neuf et quatre-vingt-dix ans. Avec une échéance de quelques semaines pour la remise des textes, il faut en arriver à ne pas répéter ce qu'ont déjà raconté les quotidiens, tout en variant les sujets, passant des arts aux sports, de la consommation aux sciences, de l'éducation à l'économie. Rien que ça!

La chronique *Pêle-mêle* arrive, semble-t-il, à intéresser le très vaste public auquel elle s'adresse. A preuve, les lettres et les coups de téléphone qu'elle provoque non seulement aux bureaux de Perspectives mais également chez l'auteur, ainsi que dans les services et organismes dont il est question dans les articles.

Mes plus fidèles lecteurs, auxquels je voudrais rendre ici un hommage cordial et ému, ce sont mes collègues animateurs d'émissions diverses à divers postes de radio. Que de fois, en circulant en voiture ou en vaquant à des occupations domestiques, n'ai-je pas eu la surprise d'entendre ma prose bellement lue par une chaude voix, mâle en général, prose que ce commentateur traitait comme s'il venait tout juste de l'inventer. Chers collègues animateurs, je voudrais vous dire ici que vous avez ma bénédiction publique et officielle: je serais bien maladroite de vous en vouloir puisque je puise moi-même la plupart de mes informations dans quelques dizaines de documents faits par d'autres (mais moi, je mentionne mes sources...). Un petit mot pour Perspectives, à l'occasion, quand vous serez de bonne humeur, ne serait toutefois pas malvenu.

Plus d'un service gouvernemental a appris à ses dépens que Perspectives est un magazine très, très lu. Citons, par

exemple, le ministère de l'Énergie et des Ressources: à la suite d'un petit article vantant une publication intitulée *les Arbres du Québec*, ce ministère a reçu 700 demandes en dix jours, et autant dans les semaines suivantes, obligeant les responsables à faire en vitesse une réimpression du document. La commission de toponymie du ministère des Affaires municipales, peu habituée à tant d'intérêt de la part du public, a vu ses services congestionnés après la parution d'un résumé de ses activités concernant les gentils: de partout à travers le Québec, des tas de citoyens voulaient savoir comment s'appellent les habitants de leur patelin. Il y a eu aussi le cas de la Société canadienne de protection des animaux: une chronique annonçait aux propriétaires de chats et de chiens que la SPCA leur remettait 35 \$ sur réception d'un certificat prouvant qu'ils avaient fait castrer leur animal domestique. Oui mais, détail que j'ignorais, cette offre n'était valable qu'à la SPCA de Montréal. Résultat: la SPCA de Québec a été inondée de demandes auxquelles elle ne pouvait répondre, faute de fonds. Ces pressions ont peut-être décidé certains mécènes ou certains administrateurs à desserrer les cordons de leur bourse...

Il n'est pas simple de rechercher, recueillir, classer, choisir, résumer, rédiger et suivre autant d'informations sur des sujets aussi divers: l'auteur de la chronique *Pêle-mêle* ainsi que ses collègues du magazine Perspectives tiennent à assurer le public lecteur qu'on tâche de répondre vite et bien à toute demande de renseignements supplémentaires sur les thèmes traités dans *Pêle-mêle*. Mais, de grâce, évitez ce genre de question: «Je voudrais des renseignements sur un article paru il y a environ un an et demi où il était question d'une nouvelle invention pour les amateurs de danse à claquettes... Je pense que c'était dans votre journal...» Si un article vous intéresse, découpez-le et datez-le, vous aurez ainsi une référence précise. On a beau écrire «pêle-mêle», on a besoin quand même de quelques indices pour se démêler!

Henriette Major

nations de plusieurs cheminées locales et le véritable dépotoir à ciel ouvert qu'était devenue la rivière Saint-Charles? Comme d'habitude plusieurs se résignèrent, croyant que rien ne pouvait changer. Mais c'était un abus de trop. Une pétition se mit aussitôt à circuler, recueillant 5 000 signatures en moins de deux mois.

«Quand tout le monde est poigné par les tripes, c'est là qu'ils agissent», de dire Mme Marie Boutin, qui avait expérimenté la force de l'action collective un peu auparavant lors de la résistance des parents de toute la province au projet de dossier scolaire cumulatif du gouvernement. Et tout le monde ensemble, ça peut tasser n'importe quelle montagne. Si on reste tous sur nos balcons à gueuler parce qu'il y a de la cendre et de la poussière, ça n'arrangera rien. Il faut s'occuper de nos affaires!» Et c'est ainsi que le feu de l'incinérateur se communiqua de maison en maison jusqu'à la fondation, le 5 octobre 1975, du Mouvement environnement Limoilou (Mel).

Commence alors une guerre en deux temps deuxrefrains. D'abord les mesures juridiques: mise en demeure pour fermer l'incinérateur; demandes répétées au ministre Victor Goldbloom, alors responsable des Services de protection de l'environnement, d'entreprendre des injonctions et poursuites pénales; invitation aux 40 000 électeurs d'aller à la Cour des petites créances. Le premier refrain se fait alors entendre: «Prouvez-nous scientifiquement que l'incinérateur est responsable». Ce qui est fait cependant l'année suivante par une commission d'enquête, seul véritable résultat de cette première bataille.

«On a vu jusqu'à quel point les gens peuvent tout endurer sans rien dire, déplorent Mme Boutin et M. Sirois, et jusqu'à quel point ils ont peur de s'impliquer ouvertement, ne serait-ce que pour signer une pétition. Certains craignaient que l'argent des modifications vienne de nos poches. Des femmes refusaient de signer la pétition sans la permission de leur mari.»

Au cours d'une assemblée publique à laquelle un seul des hommes politiques invités se présente, M. Armand Trottier, président de la Communauté urbaine de Québec et, par surcroît, ancien p'tit gars de Limoilou, les résidents apprennent tout de même que les modifications coûteront un million de dollars. Et le second refrain s'installe pour le reste des débats: «Donnez-nous le temps d'effectuer les modifications et d'obtenir du gouvernement une subvention.» En outre, le fonctionnement de cette usine directement importée d'Europe était pratiquement inconnu ici. L'affaire s'annonçait longue.

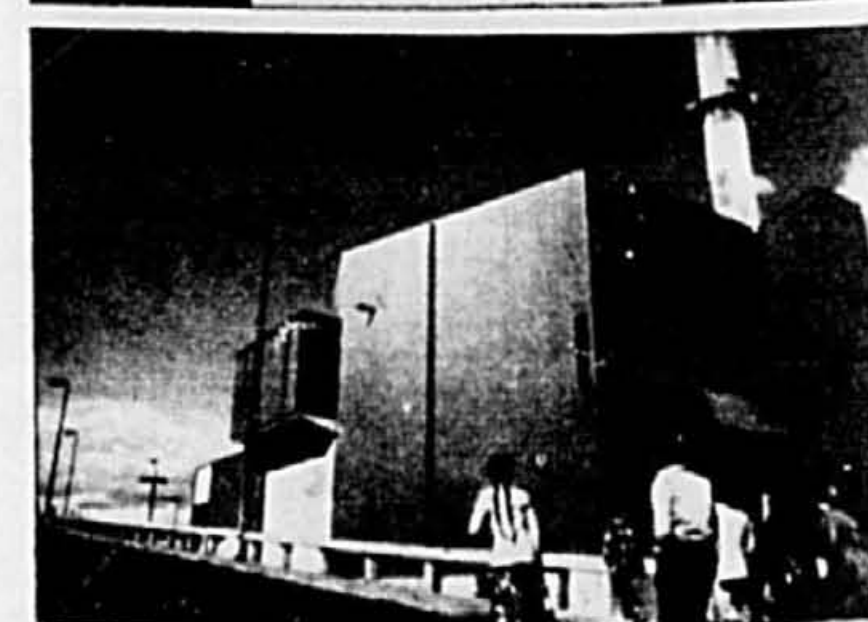
La persévérance des «pollués insoumis» est donc éprouvée depuis déjà deux hivers noirs quand, enfin,

des renforts arrivent. Un comité de citoyens fraîchement mis sur pied, le Mouvement d'action populaire Limoilou (M.A.P.L.) leur ouvre toutes grandes les portes d'un de ses sous-comités (il n'y a pas que les problèmes de pollution dans le quartier) avec toutes les ressources disponibles, dont un permanent à mi-temps. Il était temps!

Lettres, téléphones, réunions, tracts, pétition (signée par 26 organismes du milieu) reprennent donc de plus belle jusqu'à la montée au Parlement, en mai 1977, chacun muni de son masque antipollution. «Ce fut notre premier vrai gain, de s'exclamer Réal Sirois. Le ministre Marcel Léger et le député Raymond Gravel, nouvellement élus, furent les premiers hommes politiques à s'intéresser réellement à notre problème.» Et rarement un député et un ministre ne furent autant talonnés pendant les trois ans qui suivirent!

Appels téléphoniques au ministère de l'Environnement chaque jour de pollution, conférences de presse, campagnes antipollution, cartes de Noël «spéciales» aux élus: chaque occasion était bonne pour rappeler que le monstre pollue toujours! «Il fallait les obliger à émettre une ordonnance, explique M. Paul Ouellet, permanent du comité de citoyens, et il y a tout lieu de croire que le gouvernement aurait préféré régler la question à l'amiable avec les maires.»

Enfin émise en avril 1978, l'ordonnance doit cependant être prolongée un an au-delà de son échéance, sous les rugissements des citoyens exaspérés, vu la lenteur à mettre en place la solution. Mais la véritable bonne nouvelle vient lorsque M. Raymond Gravel annonce, en septembre 1979, une subvention d'un million de dollars réservée exclusivement à la modification de l'inci-



Marie Boutin et Réal Sirois: deux pionniers de la lutte antipollution (en haut). Après la fête populaire, visite du monstre apprivoisé.

LEUR VICTOIRE

nérateur-cauchemar. Ironiquement, elle provenait des surplus d'exploitation des stationnements de la Ville de Québec via le Fonds consolidé de la province!

La gestion de l'incinérateur est confiée en janvier 1980 à la compagnie Montenay, firme française spécialisée dans ce genre d'entreprise et, victoire! quatre mois plus tard, une étude des Services de protection de l'environnement démontre que le niveau de pollution a été abaissé à cinq fois sous les normes admises. Sauf que le quartier connaît encore quelques retombées pendant l'été... «Même si le problème est techniquement réglé, conclut le M.A.P.L., il y a toujours risque de pollution si les responsables décident d'aller au-delà des capacités de l'incinérateur, ce que surveillera désormais notre Comité de vigilance!»

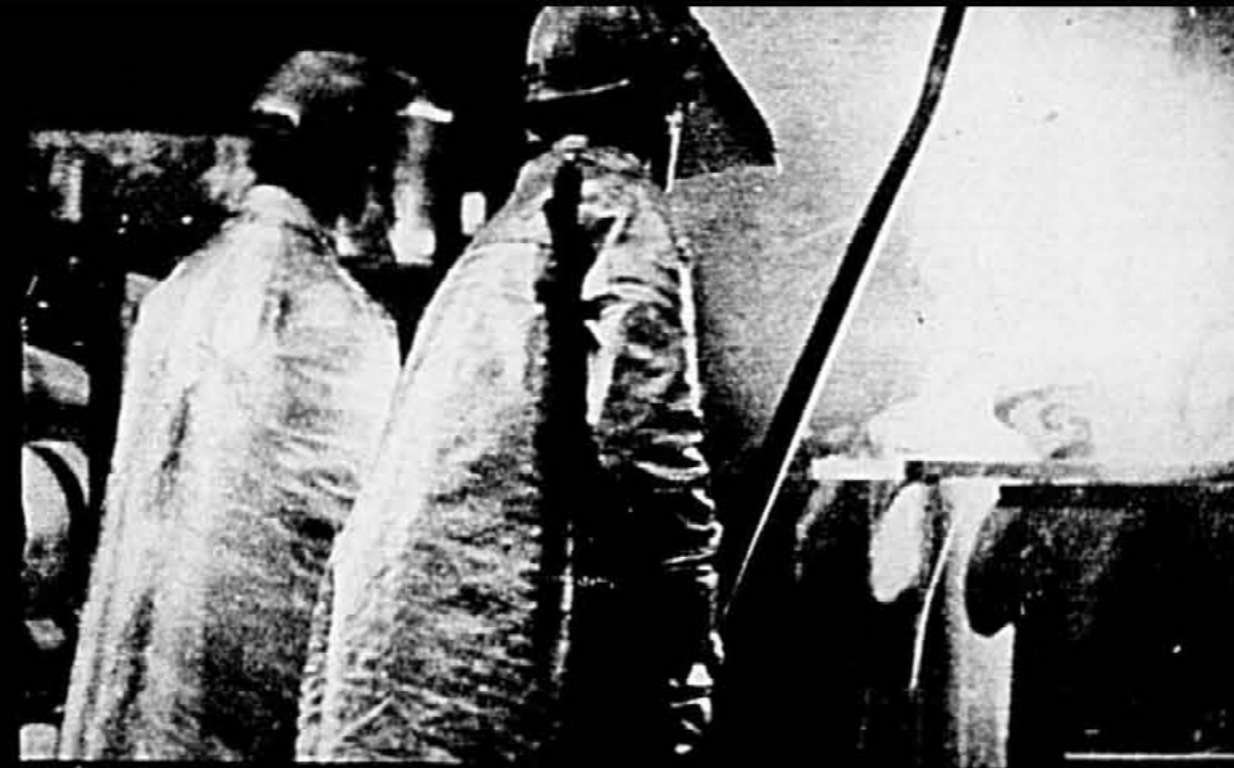
«Ce sont les citoyens qui ont réglé le problème, dit aujourd'hui Mme Pierrette Petit, chef de cabinet adjoint du ministre Léger. Ils ont été ce que le ministre a appelé plus tard ses six millions d'inspecteurs. Mais on dirait que les choses se règlent plus rapidement avec l'entreprise privée. Ainsi l'usine de papier Reed, autre importante source de pollution dans le quartier, n'eut besoin que d'une seule ordonnance, même s'il lui a fallu déboursier 1,2 million de dollars.»

Après cinq ans de ténacité exemplaire, il semble donc que les résidents de Limoilou peuvent respirer comme tout le monde. Aussi se sont-ils permis de chanter *Gens de Limoilou*, c'est notre tour, lors de la grande fête populaire de l'automne dernier qui les a conduits, par un beau dimanche après-midi, à planter un arbre devant le fameux incinérateur. Histoire de lui signifier qu'on l'aura toujours à l'oeil et de sensibiliser les citoyens à la campagne provinciale du Front d'action populaire en réaménagement urbain (Frapru) dont le thème était justement «Des quartiers où nous pourrions rester».

Histoire aussi de remettre à six des leurs, les Marie Boutin, Réal Sirois, Raymond Pageau, Albert Therrien, Gisèle Renaud et Paul Ouellet, un diplôme pour leur participation significative à cette lutte. «Car si nous n'avions rien fait, disent-ils maintenant avec la certitude de l'expérience, il y aurait toujours autant de pollution sur Limoilou qu'en 1975.» Histoire encore de se rappeler que tout n'est pas fini, qu'il n'y a pas que la pollution à combattre et que le comité de citoyens est là pour les aider à défendre leurs intérêts.

Histoire, enfin, d'appuyer les gens du Plateau Mont-Royal, à Montréal, aux prises eux aussi avec leur incinérateur, rue des Carrières, et de leur dire que c'est possible d'accéder au grand air!

MARCEL ARTEAU



Le gaz naturel peut jouer un rôle important dans l'économie du pays:

- développer notre industrie et chauffer nos maisons
- généraliser son usage permettra l'expansion du secteur industriel dans tout le pays de l'est à l'ouest. En consommant du gaz naturel canadien, nous gardons nos pétro-dollars au Canada. Les importations de pétrole ont atteint \$4 milliards l'an dernier, ce qui a nécessité l'exportation du même montant en devises

le gaz naturel canadien est plus efficace et meilleur marché, il sert de combustible dans nos maisons et est indispensable à l'expansion de notre industrie

Pour notre part, chez TransCanada Pipelines, nous sommes convaincus que les pétro-dollars canadiens doivent être dépensés au Canada. C'est pour cette raison que nous nous efforçons d'acheminer à un plus grand nombre de Canadiens du gaz naturel et de les aider à bénéficier de ses avantages.

LE GAZ NATUREL-SOURCE D'ENERGIE PROPRE ET EFFICACE QUI ASSURE NOTRE CROISSANCE ECONOMIQUE.



TransCanada Pipelines

LE GAZ NATUREL CANADIEN-ENERGIE D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

Une société canadienne au service des Canadiens.

OFFRE SPECIALE
Paquet de 100 différents timbres du monde entier pour seulement 0.25\$



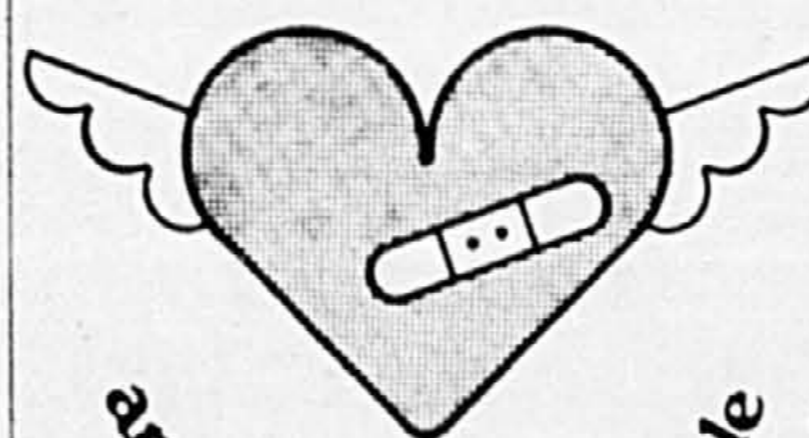
ODONTOMETRE 2" x 5"

À cette offre spéciale, nous ajoutons gratuitement une liste de timbres pré-sélectionnés ainsi qu'un odontomètre. De plus, nous soumettons à votre approbation une sélection de timbres-poste authentiques.

RÉG.
100 TIMBRES DU CANADA (1 paquet) 1.00\$
100 TIMBRES DES ETATS-UNIS (1 paquet) 1.00\$
SPECIAL: les 3 paquets pour 1.50\$

CENTRE PHILATÉLIQUE DE QUÉBEC INC.
298, DE LA COURONNE
QUÉBEC, QUÉ., G1K 6E3
TEL.: 529-4412

partout dans le monde



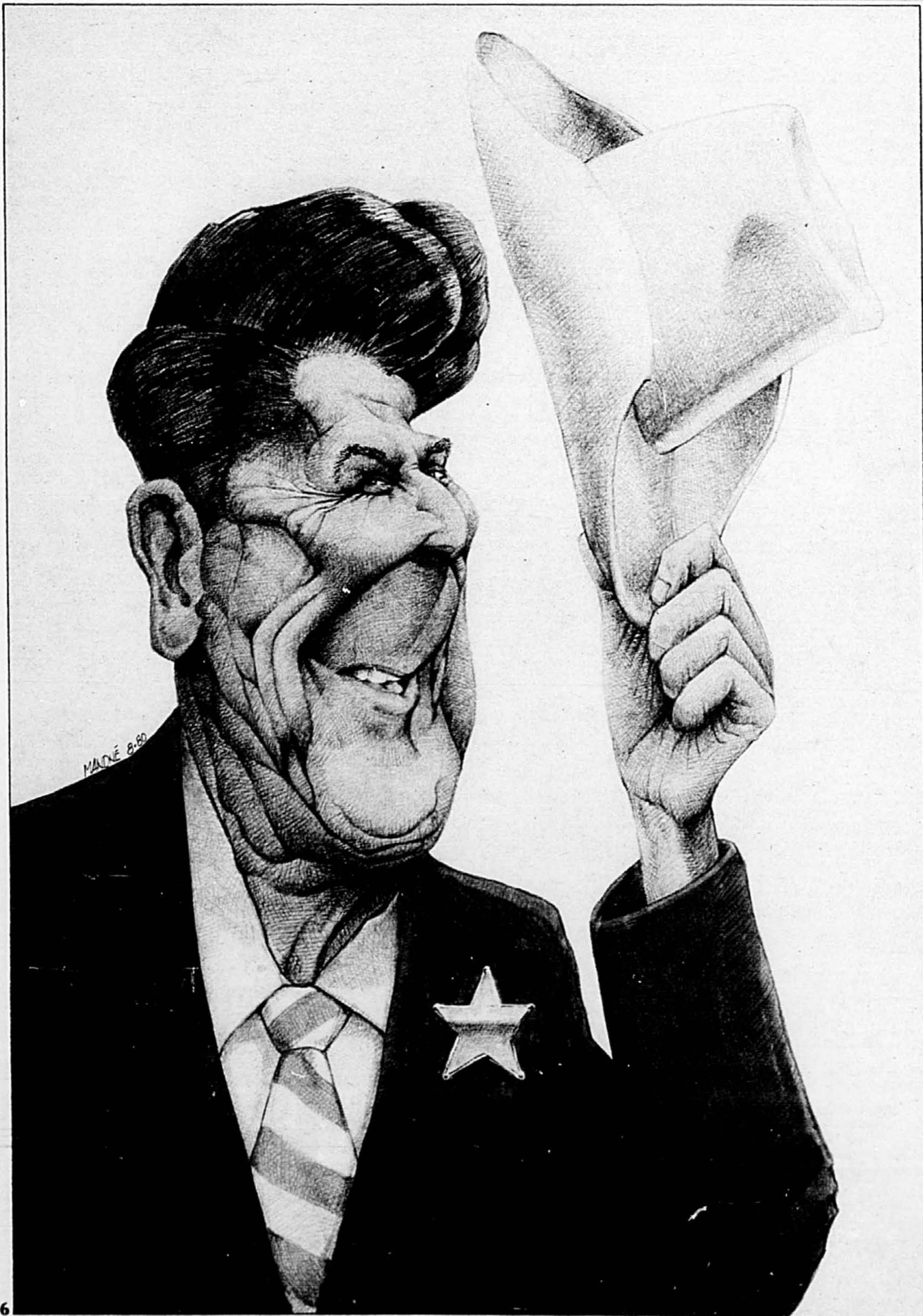
amnistie internationale

65 timbres différents GRATIS!



Thèmes: sports, peintures, Olympiques, Russie des tzars, etc.
Commandez cette magnifique collection gratuite aujourd'hui. Nous vous enverrons aussi d'autres timbres pour approbation; achetez-en ou non et retournez le reste; gardez les 65 timbres gratuits!
QUEBEC STAMP CO. LTD.
C.P. 7300, Québec, Qué., Canada G1G 5E7
(258, 69e Rue est)

RONALD REAGAN



LES FEMMES ET L'ACTION SOCIALE

Répartis partout à travers la province, les 35 000 membres de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (Aféas), comptent s'attaquer cette année à la pornographie et à la pollution des cours d'eau. Ces femmes s'occuperont aussi d'éducation des adultes, de la réforme du droit de la famille, de la violence familiale, de la loi de la protection de la jeunesse, des loisirs des femmes et des questions d'environnement. Faire partie de l'Aféas, c'est s'impliquer dans les problèmes les plus criants de notre temps. Pour se renseigner ou s'inscrire, s'adresser au cercle de sa paroisse ou téléphoner au secrétariat général: (514) 866-1813.

LE PAYS DES MERVEILLES

Les travaux de mise en oeuvre du parc d'amusement de type Disneyland vont bon train à Maple (Ontario) au nord de Toronto. Aussi, les représentants de la Commission dans la région se préparaient-ils à une vaste opération de recrutement.

Des centaines de Canadiens travaillent déjà à la construction de ce projet de 108 millions de dollars appelé «Canada Wonderland», mais, une fois la phase I du projet terminée en mai prochain — les phases II et III devraient être complétées en 1984 —, environ 170 employés permanents et 2 500 travailleurs saisonniers devront être embauchés par l'intermédiaire des centres d'emploi du Canada pour exploiter le parc.

En 81, la phase I du parc sera exploitée de mai à octobre seulement; mais, si l'on se fie aux plans, la plupart des attractions seront utilisables à longueur d'année une fois les autres phases terminées.

Les propriétaires prévoient 20 000 visiteurs par jour en semaine et jusqu'à 40 000 par jour pendant les fins de semaine et les congés. On estime que chaque visiteur dépensera en moyenne 20\$ par jour.

CULTURES AMÉRINDIENNES

L'exposition *les Cultures amérindiennes* présentée au Musée du Québec jusqu'au 15 mars 1981 se veut une rétrospective des neuf aires culturelles amérindiennes présentes sur le territoire québécois: les Abénaquis, les Algonquins, les Attikameks, les Cris, les Hurons, les Micmacs, les Mohawks, les Montagnais, les Naskapis. L'ensemble de l'exposition illustre les particularités et l'originalité de chaque culture amérindienne.

La préparation de cette manifestation a été faite en collaboration avec le Centre culturel mohawk de Kah-

LES LOTERIES D'AUTREFOIS

Les loteries, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'elles existent. Si l'on songe que, sous les règnes de Louis XIV et de Louis XV, les administrateurs recouraient, pour se procurer des fonds, à toutes sortes d'expédients, entre autres au jeu de hasard, il n'y a vraiment rien de nouveau sous le soleil!

Dans un ouvrage intitulé *Faits curieux de l'histoire de Montréal*, l'historien E.-Z. Massicotte nous apprend que les loteries ne furent pas exploitées par les autorités seulement, mais également par le public, qui en fit la rage de toute une époque.

C'est ainsi qu'au registre des audiences du tribunal de Montréal, à la date du 15 mars 1712, Léonard Jus-

siaume dit Saint-Pierre, soldat de la compagnie de M. de la Forest, poursuit le sieur Nicolas Perthuis, boulanger. Il prétend que l'habit de «pinchina» qui lui est échu pour son lot dans une loterie organisée par Perthuis devait valoir 108 francs, mais qu'on l'a trompé.

Le tribunal donna raison au plaignant et Perthuis fut condamné à payer 5 francs d'amende, applicable aux pauvres de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Quelques années plus tard, soit vers 1768 ou 1769, il fut également question de créer pour rebâtir la cathédrale de Québec incendiée durant le siège, une grande loterie de dix mille billets d'une valeur totale de vingt mille livres sterling. (Plume)

nawake et des emprunts de pièces ont été effectués auprès du Musée de Pointe-Bleue, du Musée des Abénakis d'Odanak, de la Société de développement des Naskapis, du Conseil de bande des Hurons, ainsi que des prêts de photographies des Archives nationales du Québec, du Museum of the American Indian (New York), du Peabody Museum (Salem, Mass.) et du ministère des Affaires indiennes et du Nord.



d'une personne répondant à votre «signalement».

Bien qu'il n'en coûte rien aux candidats (et que la candidature ainsi que les résultats restent confidentiels), les compagnies membres se voient obligées de déboursier la somme de 500\$ par année, de même qu'un léger supplément par candidat choisi et «élu».

Bourse d'emploi de Montréal, 1110 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, Qué. H3A 1G8. Tél.: (514) 849-4125. (Magazine Informatique et bureautique)

LA SAINT-VINCENT

Les amateurs de bon vin voudront célébrer la Saint-Vincent. Le saint patron des vignerons est un diacre espagnol de Saragosse, qui fut martyrisé à l'époque des persécutions de Dioclétien. Son corps fut dépecé par ses bourreaux et ses membres jetés à l'eau (vers 304 après J.-C.). Il est enterré à Avila, où l'on peut voir, en bas-relief sur son tombeau, les principaux épisodes de sa vie.

On le représente toujours une grappe de raisins à la main. C'est ainsi qu'il figure sur les vitraux de la cathédrale de Chartres. Il est fêté le 22 janvier. (L'Encyclopédie des boissons, Denoël).

DE QUIMPERLÉ AU QUÉBEC

A Quimperlé, en Bretagne, on pêche le saumon dans deux rivières: l'Ellé et la Laïta. Un pêcheur de l'endroit a trouvé un moyen d'augmenter ses prises: l'hameçon amélioré à l'aide d'un bout de caoutchouc souple découpé qui donne l'illusion d'ailes d'insecte en mouvement.

Mlle Marie Kerguëno, qui tient un magasin d'accessoires de chasse et de pêche dans la ville de Quimperlé, est la seule dépositaire de cet hame-



çon très particulier. Des pêcheurs de saumon viennent de partout en acheter; on vient même du Québec, paraît-il, pour acheter l'hameçon quimperlois et plus d'un pêcheur québécois a eu à s'en féliciter. Avis aux Québécois en vacances dans les parages de Quimperlé! L'adresse: Mlle Marie Kerguëno, 8, place des Ecoles, Quimperlé.

LE CONDUCTEUR PARFAIT

Si on vous demandait: «Êtes-vous un bon conducteur?», la réponse serait sûrement: «oui, bien entendu!» Il existe un bon moyen pour vérifier si une personne conduit bien. C'est de passer les tests d'évaluation professionnelle que la Ligue de sécurité du Québec offre aux conducteurs.

Ces tests, qui sont donnés aux routiers et aux chauffeurs de camion dans le cadre d'un programme pour les parcs motorisés, durent 2 heures et demie et coûtent 45\$. Ces tests d'évaluation professionnelle n'affectent en rien le permis de conduire. Ils sont valables seulement pour une évaluation personnelle de la conduite automobile d'un individu, et sont disponibles uniquement sur réservation.

Ce sont ces tests qui détermineront le gagnant (ou la gagnante) du concours du Conducteur parfait de l'année, organisé par le Bureau d'assurance du Canada et la Ligue de sécurité du Québec.

Ce concours a pour but premier de prouver qu'au Québec il y a de bons conducteurs et que sur les trois millions d'individus qui possèdent un permis de conduire, les fous du volant ne sont que l'exception.

La date limite d'inscription est le 1er mars 1981. Le gagnant sera déterminé par tirage au sort et devra, pour mériter le trophée et le montant de 1 000\$, passer avec succès les tests d'évaluation professionnelle de la Ligue de sécurité du Québec. Partez gagnant, devenez le conducteur parfait de l'année au Québec. Renseignements: (514) 482-9110.

EMPLOI ET ORDINATEUR

La Bourse d'emploi est une agence de rencontres entre l'employeur qui offre un emploi et l'employé qui en recherche un. L'outil de base est l'ordinateur.

On peut fournir plus de 3 500 critères à l'appareil, et chaque individu peut être «défini» au moyen de 65 spécifications différentes, qui sont énumérées sur une liste comprise sur la formule d'abonnement. Si, à tout hasard, vous ne pouvez vous situer dans les «standards établis», on ne s'en fait pas un problème; on rajoute les vôtres, en espérant que l'employeur soit à la recherche

SOULAGEZ VOTRE RHUME DE POITRINE AVEC LA POMMADE WHITE RUB DE BUCKLEY.

Massez la région endolorie avec White Rub. Cette pommade médicamenteuse à base de crème de beauté est non grasse et ne tache pas. Elle est efficace et son action se fait sentir rapidement. Elle stimule la circulation, aide à décongestionner et calme la douleur. Essayez-la. White Rub de Buckley. Dans les petits pots, les meilleurs médicaments.



LA COURSE AU DALAI-LAMA

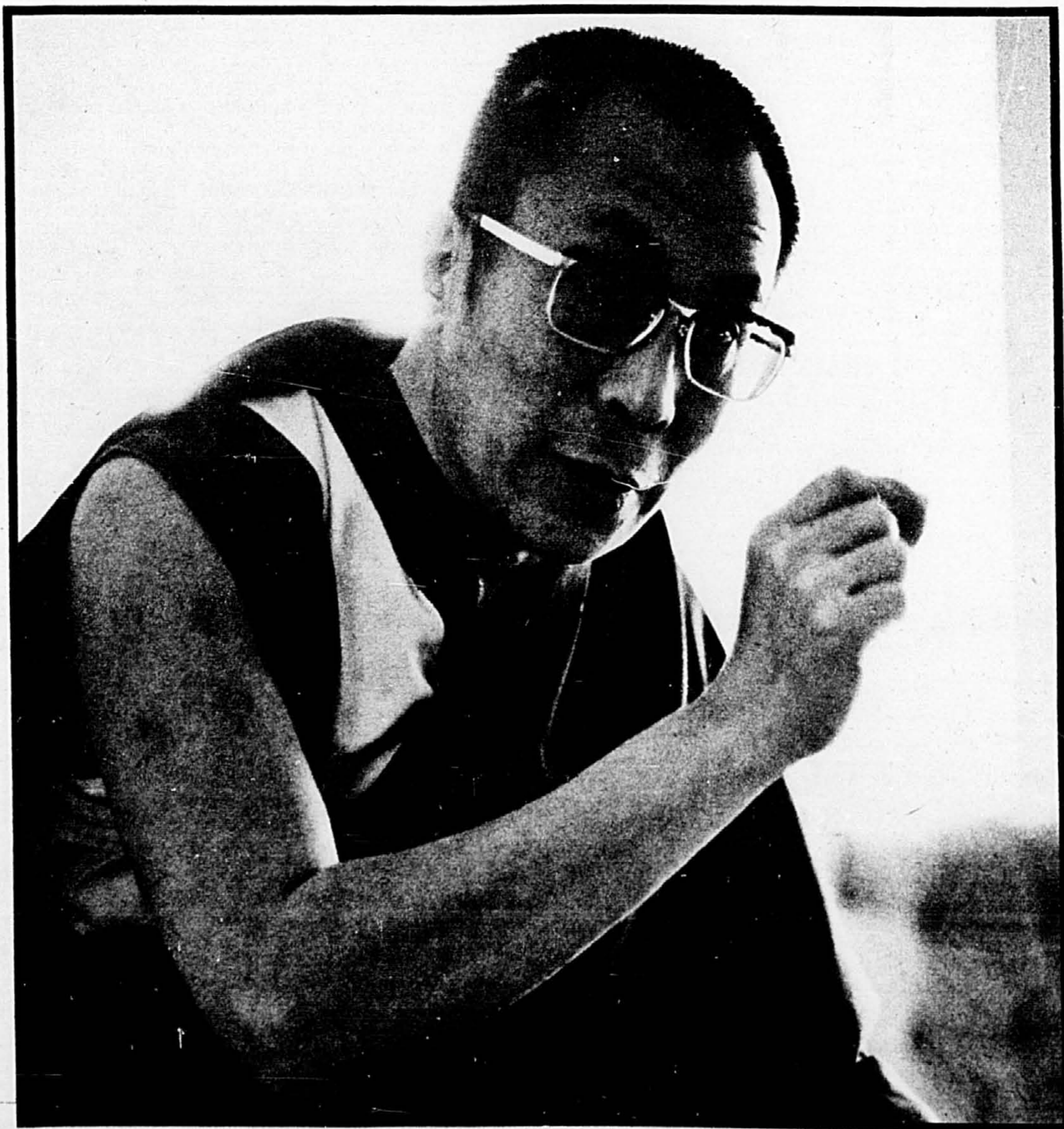
SERGE CABANA RENCONTRE
LE LEADER TIBÉTAIN ET CHEF SPIRITUEL DE 250 MILLIONS
DE BOUDDHISTES

Vendredi soir. Essoufflé, j'arrive à la cathédrale de Montréal au beau milieu de la cérémonie interreligieuse. J'ai couru toute la journée: le Dalai-Lama est en ville. C'est la première fois que le leader tibétain et chef spirituel de plus de 250 millions

de bouddhistes vient au Canada. Je ne veux pas manquer ça.

Me voici enfin au bon moment, au bon endroit. Du moins je l'espère... l'entrevue n'ayant pas encore été confirmée. Mais j'ai confiance. Je sens que c'est parti. Et puis cette atmosphère dans l'église. Ce silence... religieux.

Il n'y a que la messe de minuit pour attirer autant de monde. L'église est internationalement bondée. Il y a des juifs en habits noirs, cheveux tressés et petites calottes. Des arabes en turbans, des hindous en sari et des chrétiens bien cravatés. Des femmes toutes en voiles vous regardent de leur troisième oeil des-



siné entre les sourcils. Dans la foule bigarrée, le crâne bien rasé des Krishna et l'habit orangé des disciples de Rajneesh (est-ce parce qu'il parle de spiritualité et de sexe qu'il attire tant de journalistes et d'artistes d'ici?). Plus discret, le groupe Arica est également au rendez-vous. En avant à gauche, les représentants de la presse.

L'écho des chants vient s'éteindre au centre du sanctuaire. Baignant dans le rouge des tapis, l'or des instruments et les brumes de l'encens, l'archevêque de Montréal, Son Excellence Mgr Grégoire, aux côtés de sa sainteté le XIVe Dalai-Lama. Les discours sont terminés. C'est l'heure de la méditation. Lentement un silence compact envahit l'immense cathédrale. L'assemblée est immobile. Pas un banc ne grince. Pas la moindre toux. Tous bien appliqués dans la pratique du grand langage universel: le silence. «Nous nous sommes rassemblés ici pour nous réunir au-delà de nos différences», conclut l'hôte de la cérémonie, Mgr Grégoire. «Je suis heureux de constater que nous avons réussi à trouver le meilleur moyen de communiquer.»

Ils sont six millions, les Tibétains. Comme les Québécois. Le mouvement indépendantiste résiste et lutte depuis les débuts de la tutelle chinoise (1909). Le Dalai-Lama a personnellement demandé à l'O.N.U., en 1965, d'organiser et de superviser un référendum (qui ne s'est jamais tenu) sur le statut politique du Tibet. Bien qu'il souhaite établir des relations amicales entre la Chine et le Tibet, le leader tibétain rappelle que «tout projet d'union ne peut se réaliser que sur une base de consentement mutuel et de bénéfices équitables découlant de l'arrangement». D'autre part, ses thèses souverainistes ne l'empêchent pas de souhaiter le développement d'une conscience planétaire et la mise en place d'un gouvernement mondial. Il précise cependant que la paix internationale repose aussi sur des comportements et des attitudes mentales qui ne figurent dans aucun traité Salt...

Lundi matin neuf heures. Suite royale, Queen Elizabeth. Tout marche bien. Toujours quelqu'un pour nous conduire un peu plus près du but. On est attendu. Dans le corridor royal, toute une cour grouille le long des murs, excitée, à mi-voix. On passe un autre cordon de protection avec, dans la main, une petite boule de tsampa qu'on nous a offerte avec quelques litanies. Un peu rugueux mais agréable. Ça me rappelle tout d'un coup le Tibet. Les monastères reclus dans l'Himalaya. Les initiations secrètes. Les pouvoirs magiques des Tibétains, recherchés par tant «d'hommes remarquables». Je pense à Gurdjieff. A Lobsang Rampa avec ses histoires de lamas

NOUVEAU

Gout et ultra-douceur la révélation

C'est tout nouveau. Un savant mélange de tabacs finement choisis. La révélation du goût dans une cigarette ultra-douce: la nouvelle Accord. Des bouffées légères,

agréables... pour fumer en douceur. Enfin, la parfaite harmonie du bon goût et de la douceur.

C'est inévitable, tôt ou tard vous finirez par être d'Accord.



La nouvelle Accord!

AVS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette: King Size: "goudron" 3.0 mg, nicotine 0.3 mg.

GRATIS
50
timbres
d'Asie



Obtenez cette magnifique collection de 50 timbres différents des pays Orientaux. Chine, Inde, Pakistan et autres pays asiatiques. Le tout gratuitement pour vous faire connaître nos sélections de timbres en approbation.

EN PLUS - 5 magnifiques timbres Olympiques de formats géants si vous incluez ce coupon.

LOUIS ARPIN (P) Philipsburg, Qué. J0J 1N0
Frais d'expédition en surplus.

VOUS AVEZ LES REINS SOLIDES?
LUTTEZ AVEC NOUS.



La Fondation canadienne des maladies du rein



Poste aérienne des E.U.

Lancez votre collection avec le Globe Ailé, la Statue de la Liberté, l'Aigle américain, Abraham Lincoln, la Cloche de la Liberté, et beaucoup d'autres! Nous y ajouterons d'autres collections en approbation. Gardez ceux que vous voulez acheter et retournez les autres. Valeur de catalogue \$1.24

25¢

Envoyez 25¢ dès aujourd'hui à: GARCELON STAMP COMPANY, Dept. PEYS Calais, Maine, 04819

LA COURSE AU DALAI-LAMA

(moines) jeûnant pendant des mois au fond de cavernes obscures... Trêve de rêvasserie. Le Dalai-Lama («océan de sagesse» en mongol) nous attend maintenant.

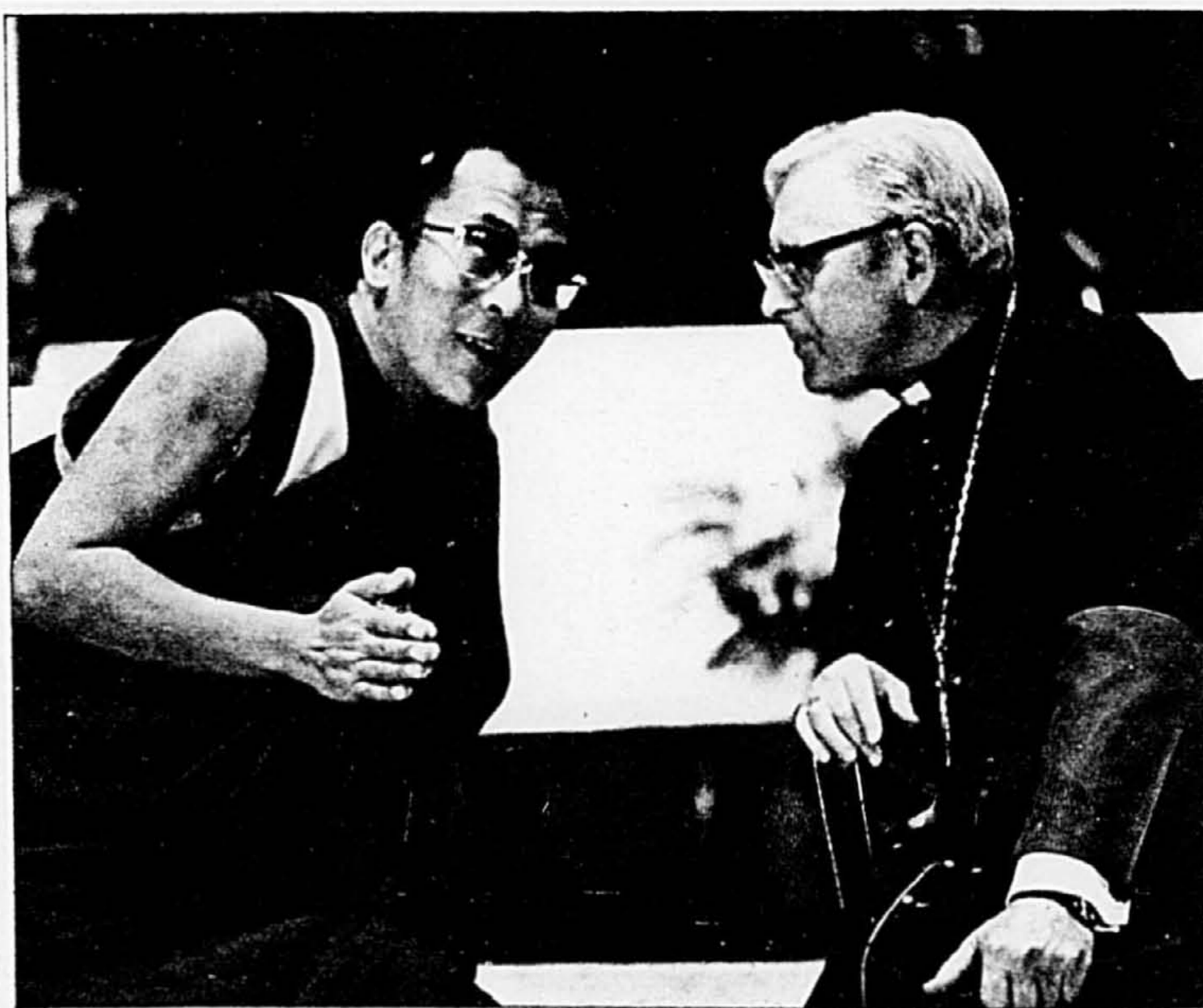
Ma nervosité tombe presque aussitôt après lui avoir serré la main. Plutôt grand, les quarante-cinq ans énergiques, le regard franc. Les bouddhistes l'appellent aussi Kundun: la Présence.

La lignée des Dalai-Lama remonte jusqu'au milieu du seizième siècle. Du XIVe Dalai-Lama lui-même on connaît davantage la légende que la demi-douzaine de livres qu'il a publiés sur le bouddhisme, le Tibet et la «voie du milieu». Selon une vieille prophétie à demi réalisée (elle avait prédit son exil), le XIVe Dalai-Lama

serait le dernier. On raconte sur lui des choses extraordinaires. Selon la Tradition il serait le dépositaire de secrets vieux comme le monde, et doté de pouvoirs psychiques incroyables.

Dès l'âge de deux ans, Tenzin Gyatso, né de paysans (6 juillet 1935), fut reconnu comme la réincarnation du Dalai-Lama décédé quatre ans plus tôt. A cinq ans, Tenzin devient le quatorzième Dalai-Lama. Il dut attendre d'avoir quinze ans avant d'assumer, au Tibet, les pleins pouvoirs politiques. C'était au début de l'invasion chinoise. Neuf ans avant l'exil en Inde, avec quelque 100000 Tibétains. Depuis, il ne quitte sa patrie d'adoption que pour de courts voyages en Thaïlande, au Japon, en Europe et jusqu'en U.R.S.S.. En 1979 il a parcouru 22 villes américaines.

Le chef spirituel ne croit pas en un Dieu tout-puissant qui contemple sa Création du haut des cieux. Dieu est en chacun. A chacun de se sauver



Sa Sainteté le XIVe Dalai-Lama et Mgr Paul Grégoire, archevêque de Montréal, au cours d'une cérémonie interreligieuse à la cathédrale Marie-Reine-du-Monde et Saint-Jacques.

lui-même. En matière de salut, impossible de sauver les autres. On peut seulement aider les autres à se sauver eux-mêmes. Le Bouddha (VIe siècle av. J.-C.) affirme que «tout dépend de l'homme» et qu'il est entièrement libre de suivre ou pas toute autorité spirituelle, y compris la sienne.

Concernant la mort, les Tibétains ont développé depuis longtemps toute une théorie de la réincarnation: à la mort, l'énergie libérée passe par une série d'étapes (décrites dans le «Livre des morts» tibétain) la conduisant à reprendre la forme d'un nouvel être pour continuer son évolution. La forme de notre prochaine réincarnation est déterminée (karma) par le cheminement accompli dans la présente vie. Pour le Dalai-Lama, on revient dans cette vie autant de fois qu'on a besoin pour atteindre «l'état du Bouddha», appelé nirvana. C'est là où tout est relié à tout. Là où on a fini de régler toutes ses dettes. Là où on a fait le tour des expériences à vivre ici. Alors cesse le cycle des réincarnations. On passe ailleurs, dans une autre réalité, une autre dimension spatio-temporelle.

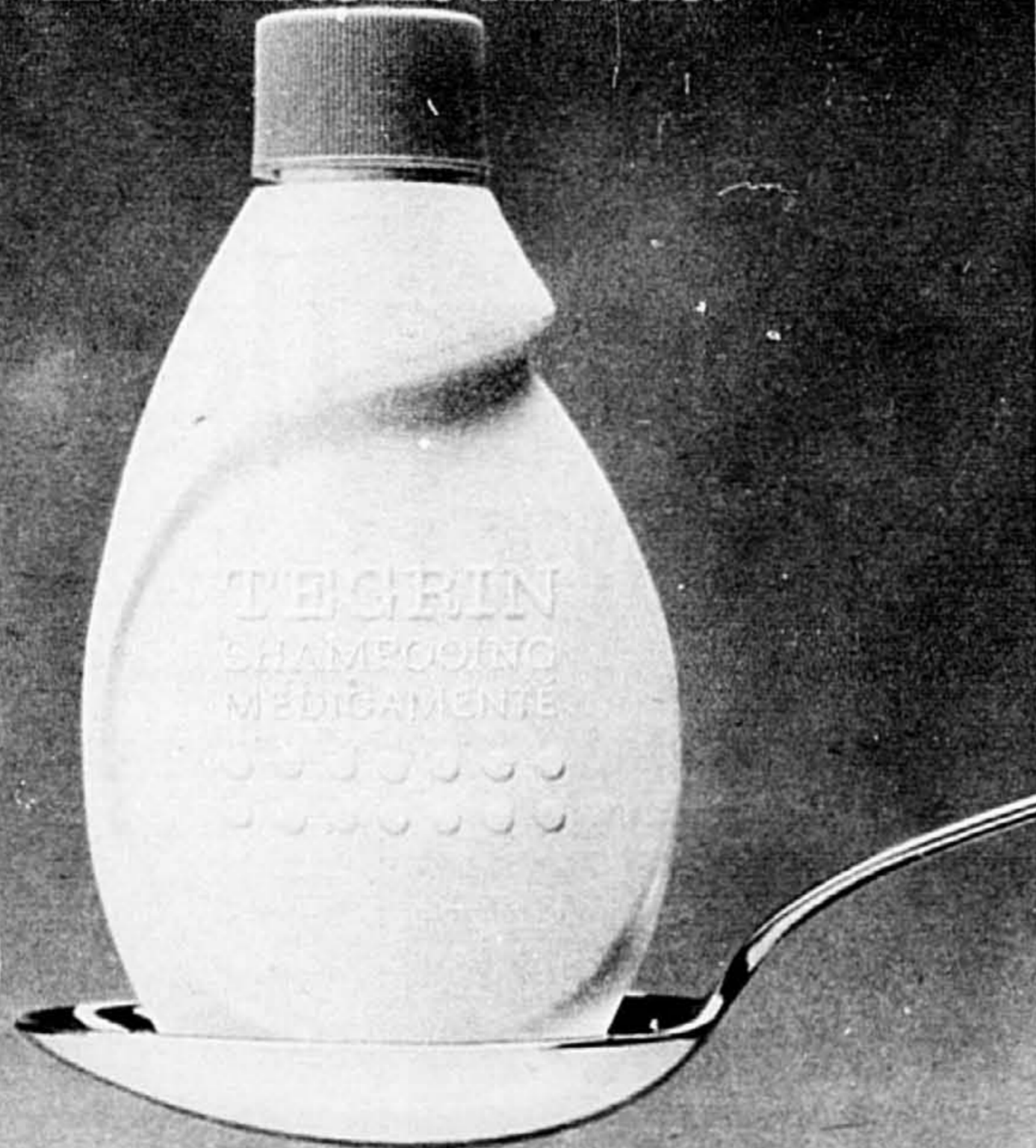
«Tout est énergie» a écrit Einstein dans sa célèbre équation sur la relativité ($E=Mc^2$). Pour les Tibétains, «c'est la pensée qui dirige l'énergie», expliquant ainsi comment, par simple concentration mentale, on peut en arriver à faire bouger des objets à distance... Pour eux, la mort n'existe pas vraiment: ce n'est que le moment où l'énergie matérialisée en une personne quitte cette forme pour en prendre une nouvelle.

Aux yeux du Dalai-Lama, toutes les religions cherchent à former de meilleurs êtres humains. Au mieux, affirme-t-il, la religion est un instrument pouvant aider au contrôle de notre esprit. Mais elle ne saurait être indispensable car «la sagesse est une qualité essentiellement humaine». A chacun de choisir sa propre voie, «celle qui lui convient le mieux, précise-t-il, puisque l'important consiste à purifier son cœur et à dégager un esprit positif, capable de développer le plus noble potentiel de la race humaine».

En parlant, le maître spirituel fait bien attention de distinguer le cerveau (*brain*) de l'esprit (*mind*): il croit que les savants occidentaux feront d'importantes découvertes sur les capacités et la nature de l'esprit humain. Il respecte la science occidentale (il aurait lu le livre où F. Capra compare mysticisme oriental et physique nucléaire *Tao of Physics*) mais il en éprouve les limites. «Si la science prouvait à 100% que la réincarnation n'existe pas, lança-t-il malicieusement un jour, je l'accepterais.» Il travaille ardemment à l'union de l'Ouest et de l'Est, de la science et de la conscience. Il souhaite le mariage de la technologie occidentale tournée vers la transformation extérieure avec la pensée orientale, axée sur le développement intérieur. Le confort physique et la paix de l'esprit.

«Croyez-vous que nous connaîtrons une Troisième Guerre mondiale?» La question tombe dans un silence. Il me regarde, un peu étonné. Il réfléchit. — «Je ne sais pas, répond-il calmement. Nous

LE SHAMPOOING MÉDICAMENTEUX TEGRIN. UN REMÈDE EFFICACE CONTRE LES PELLICULES TENACES.



Tegrin est spécialement conçu pour combattre les pellicules les plus tenaces. Il nettoie d'abord la chevelure puis, son agent médicamenteux* entre en action pour remédier au problème des pellicules. De plus, il pénètre vos cheveux et les fait paraître en santé, débarrassés de toute pellicule. Même entre les shampooings.

UTILISEZ TEGRIN. C'EST UN BON REMÈDE.

*Tegrin contient de l'extrait de goudron, une substance médicalement éprouvée qui aide à éliminer les pellicules les plus tenaces.

avons effectivement le potentiel de tout faire sauter. Tout dépend de l'état d'esprit de chacun. Sans paix intérieure chez les individus, il n'y a pas de paix extérieure possible sur le plan international.»

Le temps passe. J'enchaîne avec La grande question sur le but de la vie sur Terre. Un instant, son visage s'illumine. «Le bonheur, qu'il répond traversé par un éclat de rire. Nous sommes ici pour le bonheur. Tout le monde cherche à être heureux. C'est bien normal. Certains croient trouver le bonheur dans l'argent, d'autres dans le pouvoir, d'autres dans l'amour. Et chacun est plus ou moins heureux de trouver plus ou moins le bonheur. En tant que bouddhiste, je m'intéresse surtout au bonheur permanent. A ce bonheur qui ne dépend ni de l'humeur du temps ni de celle des gens. Tout le monde peut arriver à cet état.»

Pour ce faire le Dalai-Lama propose «la voie du milieu». Celle qui n'exige pas de se retirer seul en montagne: au contraire elle se pratique à chaque instant du quotidien, au milieu des siens et des autres. Pour atteindre au nirvana il s'agit simplement de développer le dieu qui dort en chacun.

Le secrétaire vient de se lever. Déception. Je n'aurai pas le temps de demander au Dalai-Lama quand il espère retourner au Tibet, ni ce qu'il pense de Khomeiny, de Jean-Paul II, de la pilule et du maire Drapeau qu'il a rencontré en privé. Croit-il dans la vie extra-terrestre? «Bien sûr, qu'il répond d'emblée. Nous bouddhistes croyons que la vie peut prendre des milliers de formes dans des milliers d'univers.»

De retour dans l'auto, à moitié content. Que s'est-il passé? Pourquoi des réponses si longues dans une entrevue si courte? Ces journalistes avaient-ils raison qui, au sortir d'interviews avec le Dalai-Lama, avaient l'impression curieuse de n'avoir pas tout à fait contrôlé l'entrevue? Et pourquoi ne pas nous avoir fait une petite démonstration de ses pouvoirs?

Nous roulons dans le cœur de Montréal. En plein lundi matin. Exceptionnellement le soleil inonde toute la métropole. Nous avons l'esprit clair, l'oeil vif et le cœur joyeux. Sans avoir rien bu, rien mangé, rien fumé. Le monde est «stone».

L'illumination ne serait-elle rien d'autre que cet état dans lequel on appréhende directement la réalité, sans médium, ni filtre ni distortion?

Sa présence continuait de se faire sentir. La démonstration était à retardement. On est alors parti travailler. Chacun de son côté. «Avant l'illumination, dit un proverbe zen, l'homme ramasse du bois et fait du feu. Après l'illumination, l'homme ramasse du bois et fait du feu.» Mais tout est changé.

CABANA

Les Canadiens découvrent une nouvelle façon de se garder au chaud.



© 1980 Kero-Sun, Inc.

Le radiateur portable Kero-Sun de conception révolutionnaire, conçu pour diminuer le coût du chauffage.

Economique:

Ces radiateurs sont spécialement conçus pour la maison. Contrairement aux systèmes de chauffage central conventionnels qui donnent un rendement du combustible de 45 à 65%, ces radiateurs sont efficaces à 99.9%. Le kérosène est facile à obtenir et très économique.

Pratique:

De plus, ces radiateurs sont faciles à faire fonctionner et possèdent des dispositifs de sécurité éprouvés. Il suffit

d'appuyer sur une manette pour allumer le radiateur portable Kero-Sun. En quelques minutes, une chaleur pénétrante envahit toute la pièce, sans fumée ni odeur.

Sans risque:

Si l'appareil est heurté, un mécanisme d'arrêt automatique éteint la flamme instantanément.

Vous pouvez également utiliser un radiateur portable Kero-Sun à votre chalet, dans l'atelier, le sous-sol, le garage ou sur la véranda. C'est l'auxiliaire indispensable en cas de panne d'électricité.

Pour obtenir, partout au Canada, le nom du dépositaire Kero-Sun le plus près, composez sans frais: 1-800-361-1441.

KERO-SUN

La chaleur à la portée de la main.



Quel meilleur moment que celui de la pleine lune pour une expédition photographique nordique! Ce vendredi matin-là, branle-bas.

Après plusieurs heures de préparation, tout y est. Ginette Beaulieu, Roger Marchand et moi montons à bord de la camionnette qui va nous conduire à Saint-Henri-de-Taillon, au Lac-Saint-Jean, notre point de départ, où notre attelage de 10 chiens nous attend.

14h30, départ. Destination, Roberval. Droit devant, à quelque 40 km. Après trois quarts d'heure de route, la bonne brise du départ se transforme en vent d'ouest de 65 km à l'heure. On estime la température réelle à -45°C (-20 à l'échelle Fahrenheit). La visibilité fortement réduite par la poudrière (environ 100 m) porte aux illusions d'optique. Les chiens hésitent à laisser la terre: ils longent la pointe Taillon. Roger court devant, les encourage.

La distance à parcourir n'est pas vraiment longue dans des conditions idéales. Aujourd'hui, cependant, c'est autre chose. En plein milieu de ce désert de 1280 km² de glace, de neige et de vent, il faut se fier à la boussole. On est inquiet.

Heureusement, les chiens ont un instinct remarquable: ils sentent le risque et marchent droit, sans arrêter ni dévier. En avançant vers Roberval, il y a de plus en plus de grandes plaques de glace lisse et transparente. Les bêtes progressent difficilement, ayant peu de prise sur la glace, et un fort vent de face les repousse par moment.

La nuit tombe. A 18h30, nous apercevons deux points lumineux tout près. Ce n'est qu'après 3 km que nous découvrons que les lumières sont en fait celles qui éclairent la cour à bois de la scierie de Roberval. A 19 heures nous touchons la rive.

Les bêtes sont dételées. Rien ne sert de retourner sur le lac ce soir, la tempête fait rage et la lune est cachée. Après quelques moments, les chiens, calmés, reçoivent chacun une ration d'environ 1 kg de croquettes humides. Bientôt ils sont couchés, à leur manière: en boule, le nez enfoui dans la queue touffue. Cette nuit, on ne les entendra pas.

Au matin, le ciel est dégagé, mais le vent est encore fort. Dans l'avant-midi, nous quittons Roberval et naviguons vers le village de Saint-Prime en longeant Pointe-Bleue.

La nuit qui suit est claire et froide. A 21 heures, les bêtes sont de nouveau attelées pour le retour. Parve-



nus au milieu du lac nous arrêtons l'attelage pour prendre quelques photos. Cette clarté lunaire donne aux éléments une dimension nouvelle, profonde et étrange. Impression nordique que l'on découvre souvent dans le regard des chiens esquimaux et dans leurs chants: longs hurlements sauvages et mélancoliques. Vers 3 heures du matin, nous sommes à Saint-Coeur-de-Marie, notre point d'arrivée. Nous avons parcouru 130 km en deux jours.

Ce genre d'expédition exige un type de chien bien différent de celui que l'on retrouve dans les compétitions de chiens d'attelage, par exemple. Différent quant au poids, à la musculature et au dressage même de la bête. Tous de type nordique, parfaitement adaptés au froid, nos chiens sont sélectionnés à partir de qualités physiques et psychologiques qu'exigent les expéditions de longue distance. Prenons Gros-Loup, pur-sang malamute âgé de six ans, pesant environ 45 kg. Ancien chien de tête, il est sans doute le plus résistant. Un autre de même taille, Grizou, mélange de malamute et d'elkound, est remarquable pour sa sensibilité à comprendre les commandements. Le chien de tête actuel, Suliment, pur-sang husky de 35

Pour quelques photos



kg, répond aux ordres youk (à gauche) et dji (à droite), conduisant ainsi sans défaillance le reste de la meute. Le vaillant Saul ne lâche jamais et la belle Bleue est fringante comme il n'y en a pas. Chacun joue son rôle dans l'attelage. L'important, après avoir choisi le bon type de chien, c'est tout simplement de les intéresser. L'efficacité d'un bon attelage est pour la plus grande partie due à son « musher » (conducteur). Il est indispensable que les chiens vous aiment et aiment leur travail. Une bonne communication avec les bêtes, des relations amicales rendent le dressage facile et évitent les morsures ou autres problèmes du genre. Ces bêtes sont des fauves, ne l'oublions pas. Les bagarres éclatent souvent. Il faut être prêt à séparer les opposants qui règlent leurs différends à coups de dents. (Comme chez le loup, une hiérarchie stricte règle la vie de la meute. Il est bon de la respecter.) Au travail, ce genre d'accident est plutôt rare. Bêtes de trait, les chiens sont attachés la plupart du temps, aussi sont-ils contents de partir à l'aventure.

Ce goût de l'exploration et de la découverte du territoire lie bêtes et humains, et c'est cette complicité indispensable qui assure le succès d'une expédition.

TEXTE ET PHOTOS GUY OUELLET



DATSUN OSE...



offrir une traction avant d'un luxe incomparable.

Vous voulez une traction avant qui aère l'allure? Comparez Datsun 310 à la plupart des sous-compactes! Voyez l'interieur: sièges baquets enveloppants recouverts de superbe velours, tapis moelleux à poils longs, tapage de bord distinct, éclairage, commandes pour le capot, le hayon et le volet de réservoir d'essence. Et l'exterieur: une élégance et raffinement nouveaux: chaises rectangulaires, calandre incisee sans oublier les options toit ouvrant et service correcteur. Ajoutez à cela la légendaire fiabilité Datsun et vous obtenez une voiture d'une valeur incomparable. Datsun 310, c'est la valeur incomparable de son utilisation.

et raffinement nouveaux: chaises rectangulaires, calandre incisee sans oublier les options toit ouvrant et service correcteur. Ajoutez à cela la légendaire fiabilité Datsun et vous obtenez une voiture d'une valeur incomparable. Datsun 310, c'est la valeur incomparable de son utilisation.

L'AVENIR ROULE EN
DATSUN
À
TRACTION
AVANT **310**



FAIRE BOUCHERIE

La plupart des visiteurs qui nous sont venus de l'étranger ont admiré la simplicité et l'adresse avec lesquelles les anciens trompaient la faim et le froid, de sorte que l'hiver vécu près d'eux ressemblait à la plus riche des saisons.

Des poètes ont parlé de la boucherie qui, à l'arrivée de l'hiver, transformait toutes les cuisines en usines à pâtés, à saucisses, à tête fromagée. La boucherie permettait d'utiliser à toutes les sauces tous les morceaux des animaux immolés à la gloire des palais et des estomacs gourmands. En 1813, Joseph Mermet composa une pièce de vers intitulée *les Boucheries, fêtes rurales du Canada*. Il rentra en France trois ans plus tard, mais il n'en avait pas moins eu le temps de vivre la saison des viandes et de se demander: *De ces heureux colons comment peindre les fêtes? Son poème raconte l'arrivée de l'animal et la façon dont il était saigné, puis découpé, avant d'être apprêté de diverses manières.*

L'auteur de *Maria Chapdelaine*, Louis Hémon, est un visiteur plus connu. Celui-ci se laissa à son tour séduire par les boucheries de fin d'automne. Dehors, les hommes qui n'étaient pas partis pour les chantiers bâchaient et cordaient le bois. *L'époque où l'on empile le bois est aussi celle où l'on «fait boucherie»: après la défense contre le froid, la défense contre la faim. Les quartiers de lard s'entassèrent dans le saloir; à la poutre du hangar se balançait la moitié d'une belle génisse grasse — l'autre moitié avait été vendue à des habitants de Honfleur — que le froid devait conserver fraîche jusqu'au printemps (...)*

Gourmands comme ils l'étaient, il ne serait pas étonnant d'apprendre que les vieux, ayant mangé les gigots, les rôtis et les jambons à Noël et au jour de l'an, se retrouvaient en train de manger les abats avant la fin de janvier...



FOIE DE BOEUF, SAUCE AU VIN

Préparation: 20 minutes
Cuisson: 10 minutes

INGRÉDIENTS	6 PORTIONS	
	MÉTRIQUE	IMPÉRIAL
Foie de boeuf	1 kg	2 lb et 3 oz
Sel	2 ml	½ c. à thé
Farine tout usage	20 ml	4 c. à thé
Huile	15 ml	1 c. à tab.
Beurre	15 ml	1 c. à tab.
Bacon en dés	85 ml	½ tasse
Echalotes hachées	45 ml	3 c. à tab.
Tomates en dés	125 ml	½ tasse
Vin rouge	125 ml	½ tasse
Bouillon de boeuf	60 ml	¼ tasse
Beurre	15 ml	1 c. à tab.
Farine tout usage	15 ml	1 c. à tab.
Persil haché	15 ml	1 c. à tab.
Sel	au goût	au goût
Poivre	au goût	au goût

MÉTHODE

COUPER le foie en tranches d'environ 175 g (6 oz).
SALER et fariner les tranches.
FAIRE CHAUFFER l'huile et le beurre, et y cuire les tranches de foie de 3 à 4 minutes de chaque côté.
FAIRE REVENIR le bacon à la poêle.
AJOUTER les échalotes et les tomates, et cuire pendant 3 minutes.
VERSER le vin et le bouillon de boeuf, et faire réduire pendant 3 minutes.
MÉLANGER avec une fourchette le beurre et la farine, et lier la sauce à sa convenance.
AJOUTER le persil haché et rectifier l'assaisonnement.
Disposer les tranches dans un plat, puis verser la sauce bien chaude sur les tranches.
Servir avec une purée de pommes de terre.

BROCHETTES DE ROGNONS, SAUCE AU CITRON

Préparation: 30 minutes
Cuisson: 8 minutes

INGRÉDIENTS	6 PORTIONS	
	MÉTRIQUE	IMPÉRIAL
Rognons de porc	1 kg	2 lb et 3 oz
Piments en morceaux	300 ml	1¼ tasse
Tomates en quartiers	600 ml	2½ tasses
Champignons entiers (petits)	400 ml	1½ tasse
SAUCE:		
— Jus de citron	1	1
— Crème 35%	125 ml	½ tasse
— Beurre doux	250 ml	1 tasse
— Sel	au goût	au goût
— Poivre	au goût	au goût
Huile	25 ml	5 c. à thé
Sel	5 ml	1 c. à thé
Poivre	1 ml	¼ c. à thé

MÉTHODE

COUPER les rognons en deux dans le sens horizontal et enlever la partie nerveuse qui se trouve au milieu.
COUPER les rognons et les piments en morceaux de la même grosseur que les quartiers de tomate.
ENFILER les morceaux sur des brochettes dans l'ordre suivant: tomate, rognon, piment, champignon, tomate... et ainsi de suite.
Sauce
AMENER A ÉBULLITION le jus de citron.
AJOUTER la crème, puis le beurre coupé en petits morceaux.
Amener à ébullition en brassant avec une cuillère de bois.
ASSAISONNER au goût.
TREMPER les brochettes dans l'huile.
LES SALER et poivrer.
Cuire de 3 à 4 minutes de chaque côté, sur le gril ou à la poêle (sur un feu vif).
Servir les brochettes nappées de sauce avec un riz blanc.

RIS DE VEAU BRAISÉS AU CIDRE

Préparation: 20 minutes
Cuisson: 40 minutes

INGRÉDIENTS	6 PORTIONS	
	MÉTRIQUE	IMPÉRIAL
Ris de veau	1 kg	2 lb et 3 oz
Beurre	30 ml	2 c. à table
Carottes en cubes	200 ml	¼ tasse
Oignons en cubes	250 ml	1 tasse
Tomates en cubes	85 ml	½ tasse
Cidre	500 ml	2 tasses
Bouillon de boeuf ou de volaille	500 ml	2 tasses
Crème 35%	125 ml	½ tasse
Sel	au goût	au goût
Poivre	au goût	au goût
Ciboulette hachée	25 ml	5 c. à thé

MÉTHODE

METTRE les ris de veau à tremper dans de l'eau froide pendant 2 heures.
Pocher les ris de veau pendant 4 à 5 minutes.
Retirer les ris de veau de la casserole et les laisser refroidir.
FAIRE FONDRE le beurre dans une cocotte et y faire légèrement colorer les légumes.
Mettre les ris de veau sur les légumes.
VERSER le cidre et le bouillon de boeuf.
Couvrir et cuire au four à 200°C (400°F) pendant 35 à 40 minutes.
Retirer les ris de veau de la cocotte et les disposer dans un plat de service.
Faire réduire la sauce.
AJOUTER la crème.
RECTIFIER l'assaisonnement et verser sur les ris de veau.
SAUPOUDRER de ciboulette hachée.

Guy FOURNIER

COMMENT ÇA VA?



Si vous êtes malheureux, c'est que personne, de préférence un pur étranger, ne vous a demandé si vous étiez heureux. Selon le principe que je viens de découvrir, « nous sommes

heureux seulement dans la mesure où on nous pose la question ».

J'ai découvert ce principe étonnant de manière tout à fait fortuite à partir d'un phénomène très fréquent de la vie courante. A moins qu'il ne s'agisse d'un intime, votre femme par exemple, vous est-il déjà arrivé de répondre « mal! » ou « couci-couça » à quelqu'un qui vous demandait: « ça va? » Faites-en l'expérience de nouveau. Demain, demandez à toutes les personnes que vous croiserez: « Alors, ça va? » Je peux vous prédire qu'au moins 98% répondront « oui, ça va », ou « oui, ça va très bien ».

La réponse est identique dans des cas qui ne sont pas du tout évidents. Si vous posez la question à un handicapé ou à un malade, il y a de grandes probabilités qu'ils répondent de la même manière. Demandez à une infirmière ce qu'on lui répond quand elle entre dans la chambre des malades, le matin, et s'informe avec un grand sourire: « Ça va, ce matin? » Même les patients qui n'en ont plus que pour quelques jours à vivre trouvent le moyen de répondre que tout va bien! Exceptionnellement, un malade hargneux ou de mauvais poil laissera tomber un grognement ou répondra que « ça va très mal ». Mon principe reste quand même valable, puisque je ne prétends pas que 100% des gens sont heureux même si on s'informe de leur état. Il y aura toujours des personnes malheureuses comme les pierres.

A ceux qui doutent de mon principe, je propose une expérience à tenter sur leurs proches s'ils n'ont pas assez de front pour le faire auprès d'étrangers. Le signal qu'une trop grande intimité entre la personne qui pose la question et celle qui répond est de nature à fausser le principe. On a souvent intérêt à laisser croire à quelqu'un qui nous est cher qu'on est malheureux. Plu-

sieurs femmes s'attirent ainsi de petits services, des voyages ou des cadeaux; et je connais plus d'un homme qui utilise à l'heure du coucher l'argument d'une sombre dépression pour s'attirer les faveurs d'une épouse ou d'une maîtresse. Les enfants connaissent bien le truc, eux qui arrachent à leurs parents toutes leurs permissions avec des crises de larmes.

Commencez par demander à la personne-cobaye si elle est heureuse. Si c'est un étranger, il y a des chances que, dans un premier temps, la réponse ne soit pas claire. Si la personne se montre indécise, demandez-lui si elle est plus heureuse aujourd'hui qu'elle ne l'était à la même date l'an dernier. Règle générale, elle répondra oui, sans équivoque. Continuez l'interrogatoire en lui demandant si elle croit qu'elle sera plus heureuse l'année prochaine. Encore une fois, vous obtiendrez une réponse affirmative. Enfin, demandez à votre interlocuteur avant de le quitter s'il était heureux avant que vous ne lui posiez la question. Toutes les fois que j'ai fait l'expérience, on m'a, après un moment d'hésitation, répondu invariablement ce qui suit: « Euh... je ne m'étais pas arrêté à y penser, mais maintenant que j'y pense, je crois que je suis heureux... »

Il y a deux ans, dans un spectacle, Yvon Deschamps demandait à l'assistance:

—Etes-vous heureux?

Chaque soir, très fort, on lui répondait à l'unisson:

—Oooooooooooooooooooooooooooooo!

Depuis quelques années, les gens sont moins heureux. C'est un fait indéniable et le principe que je viens d'exposer en fournit la preuve formelle. Nous sommes moins heureux depuis qu'il n'y a plus de garçons d'ascenseur, plus de laitiers et de boulangers qui venaient à la maison tous les matins, depuis que les facteurs ne passent qu'une fois par jour, que des machines distributrices fournissent cigarettes, gomme à mâcher, sandwiches, billets de métro... enfin depuis que disparaissent une à une toutes ces personnes qui chaque jour nous demandaient invariablement en nous voyant: « Pis, comment ça va? »

Il n'y a plus personne pour nous rappeler qu'on est heureux!

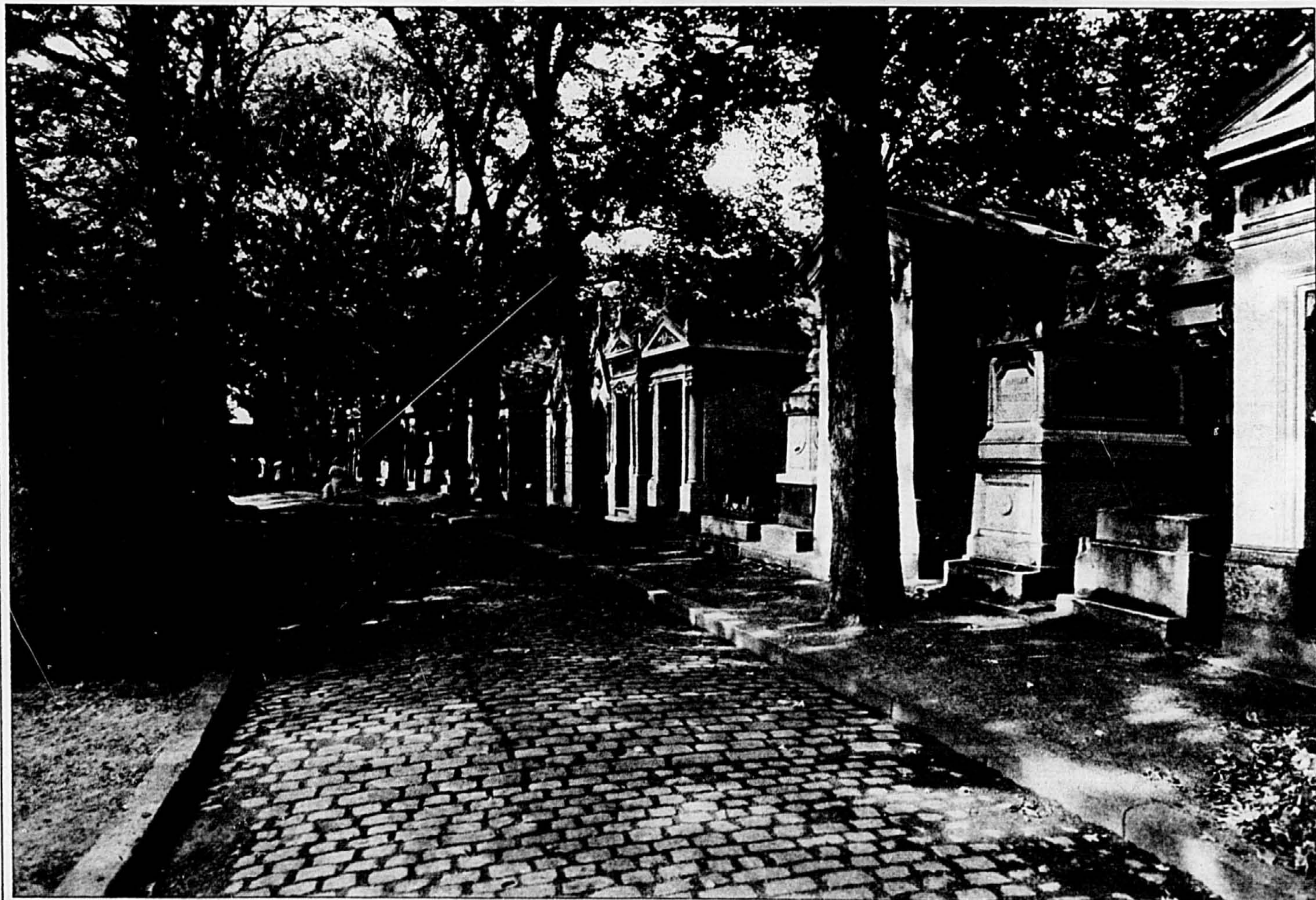
Un lieu de rencontres: le Père-Lachaise

Un gros livre ne suffirait pas à décrire ce qu'est le cimetière du Père-Lachaise. Imaginez un article!

Un immense terrain de 44 hectares où quelque 12 000 arbres, dit-on, et plus de 500 chats forment tout ce qu'il y a de vivant, sans compter les touristes et les promeneurs solitaires. Mais sous terre gisent les restes de plus d'un million de personnes dont plusieurs parmi les plus célèbres de l'histoire. Leurs sépultures

ne sont pas que pierres tombales banales. Ce sont plutôt d'immenses sculptures et monuments plus compliqués, plus hauts et plus pompeux les uns que les autres.

Portant le nom du confesseur de Louis XIV, le père François de La Chaise à qui jadis appartenait le terrain où est situé le cimetière, à l'est de Paris, le Père-Lachaise fut créé par Napoléon et aménagé par l'architecte Brongniart, également créa-





teur du Palais de la Bourse de Paris. On voulait en faire un cimetière modèle. Il est devenu l'une des nécropoles les plus illustres du monde.

Les premiers morts y furent inhumés en 1804. On peut toujours y louer une concession pour le temps qu'on veut, à perpétuité même, mais encore faut-il que les descendants s'occupent d'entretenir la tombe, sinon on reloue l'emplacement et on transporte les restes du défunt au charnier de la Cité. Le cimetière est facile à trouver: il est bien indiqué sur tous les plans de Paris, mais une fois sur place on hésite à s'y aventurer tellement on est impressionné, et certain de s'y perdre si on ne s'assure la compagnie d'un guide. J'aurais aimé trouver les tombes de Méliès, Modigliani, Piaf, Molière et de tant d'autres, mais il y en a trop et c'est beaucoup trop grand. Je me contente donc de ce que le guide me montrera cette journée-là. J'ai eu droit aux sépultures de Visconti, architecte du Louvre, Chopin, Gérault, peintre, avec son célèbre Radeau de la Méduse sculpté en bas-relief sur son monument funéraire, la famille Hugo, Balzac et quelques autres.

J'aurais aimé voir celle d'Alfred de Musset qui avait écrit: «Mes chers amis, quand je mourrai, plantez un saule au cimetière.» Ce qu'on fit, mais l'arbre, paraît-il, a mal poussé. J'aurais aimé voir.

Drôle d'endroit pour se promener, un cimetière? Non, puisqu'on y fait de si merveilleuses rencontres. Et ça change de la tour Eiffel...

TEXTE ET PHOTOS
JEAN LAUZON — PRISME

*du Maurier
Spécial*

King Size ou 100 mm

Découvrez-en toutes les douceurs.

AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—100 mm: "goudron" 14 mg, nicotine 1.0 mg. King Size: "goudron" 13 mg, nicotine 0.9 mg.

**la
vie
nous
concerne**

La Société canadienne
de la Croix-Rouge



perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél.: 282-2224

Président et directeur général: Jean-A. Dion

Rédaction

Rédacteur en chef: Jean Bouthillette
Rédactrice en chef adjointe: Thérèse Dumesnil • Rédacteur-réviseur: Edouard Doucet

Conception graphique

Directeur artistique: Pierre Legault
Chef de la fabrication: Michel Brunette • Graphiste: Jean-Marc Martin

Secrétariat

Liliane Bitursi • Françoise Joannidès • Gisèle Payant

Service de la publicité

Directeur général: Walter Trudeau
Directeur de la publicité nationale: Lorne Tregier • Chargé de comptes: Jacques Lancôt,
231, rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél.: 282-2224
Directeur régional: Denis Kelly • Chargée de comptes: Diane Barclay,
36 King Street East (4th floor) Toronto, Ont. M5C 1E5 Tél.: 363-8064

Conseil d'administration

Président: Charles d'Amour
Vice-président: Guy Pépin • Secrétaire: Gaston Vachon • Trésorier: Denis Lacasse

ISSN 0300-6790

Sculpteur



Au fond de l'atelier, un carré lumineux happe le regard du visiteur. Un homme en bleu de travail, muni d'une longue tige d'acier, en tire une boule incandescente. L'instant d'après, il la balance doucement, la roule sur le marbre, souffle dedans avec mesure, la pare à nouveau de verre liquide. Puis, assis à son banc face au feu, il continue à la travailler avec d'étranges outils. Que va-t-il résulter de ce rituel fascinant? Une forme lentement se dessine, un pichet rose apparaît.

Nous sommes chez Jean Vallières, souffleur de verre. Les portes de son atelier La Mailloche donnent, grandes ouvertes, sur l'avenue Royale à Beauport. Entre le dehors et le dedans, c'est un va-et-vient continu. S'il fut un temps où les artisans du verre étaient tenus au secret, Jean Vallières a choisi de travailler au grand jour. Décidément, cet homme qui a déjà beaucoup fait «pour redonner leur noblesse aux métiers d'art» (fondateur de la Corporation et du salon des artisans de Québec, il a aussi lancé la revue *Parlure* et remporté au récent Salon des métiers d'art de Montréal le prix Jean-Marie Gauvreau), n'est pas du genre à se cloîtrer pour créer. Il trouve la présence du public stimulante. Il s'est aussi donné une nouvelle mission: populariser le soufflage du verre.

Pourquoi cet art est-il si peu connu au Québec?, se demande-t-il dans son livre *le Soufflage du verre, art perdu et retrouvé*. L'histoire de l'industrie verrière québécoise apparaît bien courte et particulièrement obscure. Introduit tardivement par les Français, ce matériau dont l'origine remonte à quatre ou cinq mille ans avant Jésus-Christ, resta longtemps l'apanage des riches: au début de la colonie, les plus pauvres devaient souvent se contenter de papier ciré aux fenêtres de leurs maisons! Il faut attendre le tournant des années 1850 pour voir surgir dans la région de Montréal les premières industries verrières. Par la suite, plusieurs manufactures s'établiront, employant de nombreux souffleurs, mais bientôt les hommes seront supplantés par la machine. Aujourd'hui, il ne reste à peu près rien de ce métier et, pour en connaître les rudiments, il faut aller aux Etats-Unis ou

avec son souffle



ment détruira les tensions internes qui les rendent trop fragiles. Demain matin, l'artisan pourra les évaluer d'un oeil critique. Pour l'instant, le voici attablé devant une bouteille de vin blanc. Longuement, il m'entre-tiendra de ses difficiles débuts et de son contact privilégié avec la matière.

Ah! la gaucherie de la première cueillette! Derrière une volute de fumée, il prend un regard amusé, presque attendri, comme s'il allait évoquer une bourde de jeunesse. Il sourit, il rit. Il se revoit, je le vois, saisissant la canne à souffler comme un harpon pour la plonger profondément dans le verre en fusion il suffisait pourtant d'effleurer la matière pour l'enrouler au bout de la tige... «La première fois qu'on voit le verre en fusion, on se sent dérouté: on le cherche en un point précis du four alors qu'il est partout. Cette masse liquide, de la consistance du miel, est rougie à blanc; on la sait plus que chaude mais on ne perçoit aucun bouillonnement. C'est cette matière qu'il faut apprendre à «sentir». Et puis le jour où l'on a réussi une cueillette convenable, ce qui est passablement long, il faut souffler dedans. On s'imagine alors qu'il faut y mettre tant de souffle qu'on en fait un ballon mince comme une feuille de papier, qui ne peut plus servir à rien.»

Un jour, les efforts de l'apprenti seront récompensés. La matière, comprise et complice, deviendra source de plaisir: «Manipuler le verre, c'est aussi plaisant que faire de la poterie. La seule chose frustrante au début, c'est de ne pas pouvoir le toucher. Entre nous, il y a toujours un instrument: la canne ou les fers. Mais ce que je trouve extraordinaire, c'est de le façonner avec son souffle. Et de découvrir la faiblesse et la force de ce matériau: un moment donné, il se laisse souffler comme ça; l'instant d'après, il refuse net. Enfin, cette matière sensuelle qui bouge et ondule constamment, qui est toujours en train de vouloir s'étirer, se gonfler, est belle, brillante, transparente et... propre.»

D'abord influencé par la céramique, il recherchait les teintes foncées mais, rapidement, il se laissa séduire par la transparence. Il travaille aujourd'hui avec des pastels qui laissent libre cours à la lumière. Au rythme de 15 à 20 pièces par jour, il a

déjà produit des milliers d'objets aux lignes dépouillées, étonnamment modernes, dont la moitié circule en dehors du Québec, de Vancouver à Halifax en passant par Fort-Chimo. Sa production, à 80% utilitaire, comprend des coupes, des verres à boire, des assiettes, des bols, des pichets, des lampes et des chandeliers. De temps à autre, il s'offre le luxe d'une sculpture «complètement flyée». Dans les galeries de Québec, il a exposé des cruchons avec des ailes et des coupes à jambes, seins et queue de diable. Il se retrouve dans ces moments de folie créatrice: «Parfois, je fais des choses que je ne peux pas justifier, que je ne vendrai même pas, mais qui me sont nécessaires. Il faut faire des choses qui sortent de l'ordinaire de temps à autre, des choses complètement capotées, qui nous font tellement plaisir qu'on va se vider complètement pour tirer le maximum de son matériau, peu importe ce qu'il adviendra.»

Le verre artisanal doit son âme aux menues imperfections qui l'habitent: une bulle accrochée au bon endroit, un dégradé de couleur dont on a su tirer parti, une forme inattendue. Il faut savoir compter avec le hasard et l'inspiration. «Mes plus belles pièces, dit-il, sont le fruit de l'inspiration spontanée. Ça se passe très vite. Un moment donné, je dis à mon assistant: prépare-toi on va faire quelque chose de spécial. On appelle ça nos pièces à mille piastres.» Il arrive aussi qu'une pièce, commencée banalement, s'annonce soudain exceptionnelle. L'autre jour, il tenait comme ça une coupe hors de l'ordinaire, belle de forme et de couleur, avec un filet bleu qui se transformait en nuage dans le haut. Il se dit qu'il ne fallait prendre aucun risque et qu'il valait mieux la réchauffer une dernière fois avant de la finir. En approchant du four, il heurta l'acier et cra! la coupe fut en miettes. Il ne lui restait plus qu'à subir sa propre colère. Rater une pièce au début, ça n'est pas trop grave, mais c'est le plus souvent à la fin que les accidents se produisent...

La mise au pontil constitue une étape particulièrement délicate. Ayant atteint la forme et la taille souhaitées, la pièce doit être détachée de la canne à souffler. Il faudra

d'abord la fixer à une tige d'acier coiffée de verre en fusion qui la retiendra jusqu'à la fin des opérations. Signée puis mise en marché, elle portera encore au milieu de la base une marque que les connaisseurs interrogent avec soin. Plus ou moins grosse, la marque du pontil dit beaucoup sur l'habileté technique de l'artisan. Jean Vallières, lui, aime étonner les gens du métier avec ses petits pontils.

Il faut dire que cet artisan qui se destinait d'abord à la chimie avant de se mettre à jouer avec l'argile puis le sable, a parcouru un bon bout de chemin depuis ce jour de 1977 où, pour la première fois, il se retrouva dans son atelier. Il avoue: «Ça n'a pas été drôle de partir! Premièrement, je ne savais pas souffler et ç'a pris un bon bout de temps avant que je puisse sortir des pièces vendables. Ensuite, le verre était inconnu. Les gens regardaient, ils trouvaient ça beau, mais ils n'osaient pas acheter.»

Aujourd'hui, Jean Vallières vit bien de son métier. Il ne voit surtout pas pourquoi il en serait autrement. Pourquoi l'artisan devrait-il être condamné à la pauvreté? Pourquoi ce travailleur autonome qui exerce un métier honorable, mettant ses outils et ses connaissances à contribution, n'aurait-il pas droit à une juste rémunération?

A mille lieues de ces intellectuels de l'art que l'on forme en milieu universitaire et «qui vont bientôt devoir engager des petits nègres pour tenir leurs pinces», il s'est fait une famille chez les souffleurs du monde entier. «Ce qui me fascine dans le monde du soufflage de verre, ce sont les liens qui unissent tous les souffleurs. On ne craint pas d'échanger nos connaissances. Quand on se rencontre, on sort nos diapositives, on étale notre plus récente production, nos outils et nos découvertes.»

Loin de craindre la concurrence de nouveaux venus, il clame qu'il y a de la place pour d'autres souffleurs de verre au Québec. Il croit que ce fascinant métier d'art hélas tombé en désuétude, peut renaître de ses cendres. Si, si... Les Américains l'ont aussi redécouvert au début des années 60. Aujourd'hui, leurs collègues et leurs universités l'enseignent. Pourquoi pas les nôtres?

NICOLE BEAULIEU

en Europe. Le Canada tout entier ne compterait qu'une dizaine d'ateliers de verre soufflé, dont deux récemment établis au Québec, celui de Jean Vallières à Beauport et celui de Ronald Lukian à Rawdon.

Jean Vallières travaillait la céramique depuis neuf ans lorsqu'il opta pour le verre. A l'origine de cette conversion: sa rencontre avec le maître français Claude Morin. Celui-ci était venu passer cinq semaines à l'université du Québec à Trois-Rivières pour y enseigner sa technique. Des sept apprentis qui s'y trouvaient, seul Jean Vallières en fait jusqu'ici carrière. Il n'a rien regretté de son audace.

Car de l'audace, il en fallait! Et de la patience, et de la détermination. Car le soufflage du verre est un art difficile dont l'apprentissage est long, qui exige une grande adresse manuelle et une inventivité de tous les instants. Une fois qu'il a dompté sa peur instinctive du four à fusion, cet infernal dragon qui bouffe des B.T.U. à 1 200 degrés C., l'artisan doit apprivoiser la matière, apprendre à la «sentir», à la contrôler au bout de la canne, à la façonner, et, pour cela, discipliner son souffle, trouver les gestes exacts. «Au début, on souffle ce que le verre veut bien nous laisser souffler...»

Jean Vallières a quitté son atelier. Le four à fusion continue de rugir: il ne s'éteint presque jamais parce qu'il faut une semaine pour le réchauffer. Les pièces façonnées aujourd'hui passeront la nuit dans le four à recuisson: un lent refroidisse-

EG. Slaughter

Des romans d'amour entre la vie et la mort

Nous vous offrons **gratuitement**
«Afin que nul ne meure»

A VINGT ans, il s'était juré : "Que par ma faute, nul ne meure." Extraordinaire aventure que celle de ce médecin pauvre, sans relations, uniquement possédé par la passion de son métier et qui, en écrivant sa propre histoire, est devenu l'un des hommes les plus célèbres des États-Unis et du monde entier, car il est lu aussi bien à Paris, à Montréal, à Berlin, à Moscou, à Tokyo qu'à New York ou à Philadelphie.

Dans *Afin que nul ne meure*, Frank G. Slaughter nous conte le début de sa carrière. Pénible. Interne à l'hôpital de Lake View, il gagne dix dollars par mois. Mal vêtu, les souliers percés, toujours affamé, il est maigre comme un loup. Sa seule crainte : s'évanouir d'inanition ou sentir que sa main tremble quand il fait une intervention chirurgicale.

C'est cette vie de médecin pauvre avec ses problèmes, ses cas de conscience, ses drames que vous découvrirez non seulement dans *Afin que nul ne meure* mais dans tous ses romans. Car le docteur Randolph, c'est lui. Le docteur Warren, c'est également lui, et les héros de ses livres, c'est encore lui, toujours lui.

En lisant tous les romans de Frank G. Slaughter, vous comprendrez mieux ce qu'est l'existence d'un médecin, de jour et de nuit au service des malades. Rentré de sa tournée à dix heures du soir, quelle pauvre vie de famille est la sienne! Le jeune docteur Slaughter

réussira-t-il à épouser la jeune infirmière qu'il aime? Vous le saurez en lisant ces romans qui ne sont pas seulement d'extraordinaires documents humains mais aussi de passionnantes histoires d'amour.

Pour que vous puissiez vraiment apprécier la collection de Frank G. Slaughter, nous vous offrons gratuitement *Afin que nul ne meure* dans une très belle édition reliée en chevrain, magnifiquement décorée au luxor. Nous joignons le deuxième roman de la collection, *Non pas la mort mais l'amour*. Si vous n'êtes pas absolument enthousiasmé par ces deux volumes, il vous suffira de nous les retourner et l'affaire s'arrêtera là. Mais, si vous désirez recevoir la suite de la collection, vous bénéficierez pour le second volume *Non pas la mort mais l'amour* du prix spécial de \$8.98 (+ frais

d'envoi) et *Afin que nul ne meure* vous restera acquis en cadeau. Puis nous vous enverrons les volumes suivants, à raison de deux livres tous les deux mois environ. Pour ceux que vous déciderez de garder, vous bénéficierez des conditions avantageuses réservées aux amis du Cercle du Bibliophile.

Vous n'êtes donc nullement obligé d'acheter toute la collection et vous pourrez faire cesser les envois, à tout moment, par simple lettre, dès que vous estimerez votre collection complète. Mais ne tardez pas à demander votre livre gratuit pour ne pas être déçu.

Voici quelques titres de cette collection :

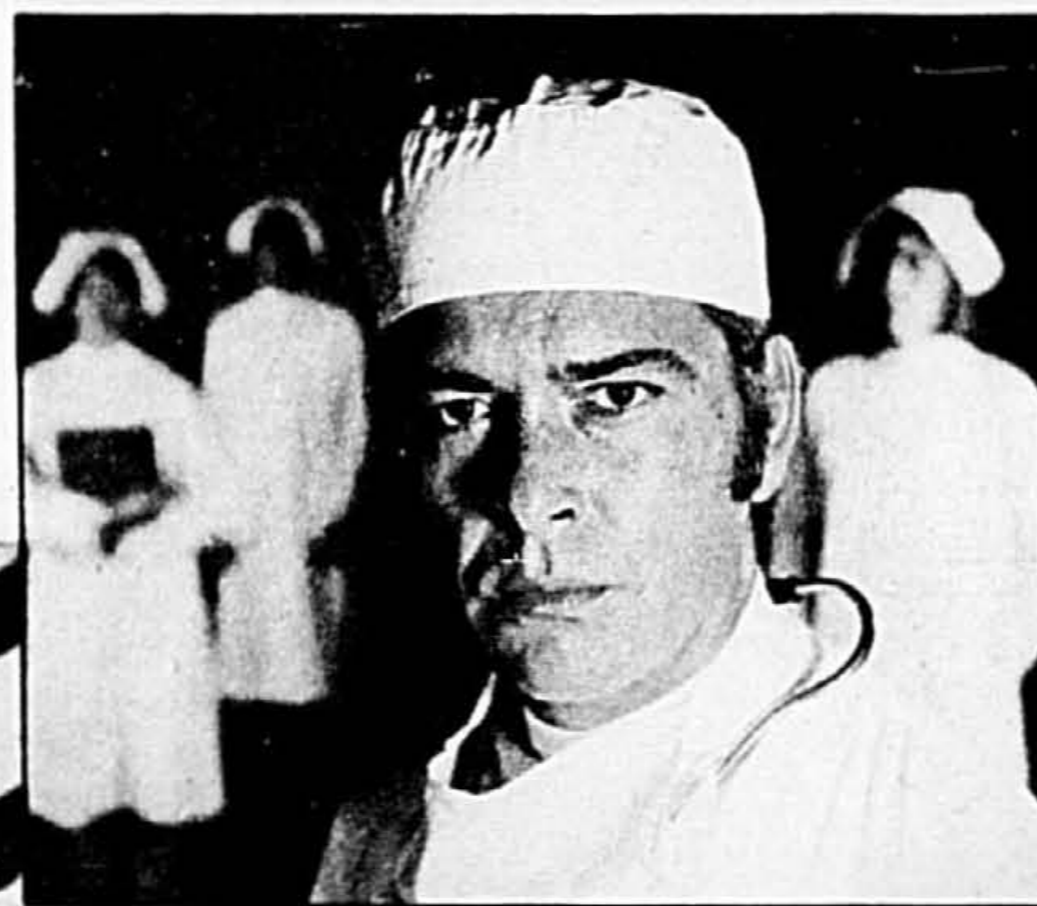
Hôpital général • La Fin du voyage • Merci, colonel Flynn • Un médecin pas comme les autres • Docteur Land • L'Homme au masque blanc • Le Désir est roi • Le Miracle est pour demain • Bois d'ébène • Capitaine Carter • Opération épidémie, etc.

Une édition de grande classe

Reliure en chevrain brun grain oasis rehaussée de motifs décoratifs dorés au luxor • Papier fin • Tranchefile brune et or • Signet jaune • Pages de titres en deux couleurs • Dessins originaux d'artistes célèbres.

Cercle du Bibliophile, 850 rue de la Reine, C.P. 1617, Québec, P.Q. G1K 7K2

Membre, Association
Canadienne du Marketing



Bon d'examen gratuit

à envoyer au Cercle du Bibliophile,
850 rue de la Reine, C.P. 1617, Québec, P.Q. G1K 7K2

Oui, j'accepte votre offre de recevoir, pour une lecture gratuite sans obligation d'achat, les deux premiers volumes de la collection Frank G. Slaughter, *Afin que nul ne meure* et *Non pas la mort mais l'amour*. Si je ne suis pas ravi, je vous retournerai votre envoi dans les 10 jours sans rien vous devoir.

Autrement, je pourrai conserver gratuitement le premier volume en cadeau de bienvenue et je réglerai seulement le second au prix spécial réservé aux amis du Cercle du Bibliophile, soit \$8.98 (+\$1.30 de frais d'envoi).

Vous pourrez alors me faire parvenir les livres suivants de cette collection passionnante, à raison d'un envoi de deux volumes tous les deux mois environ. Je pourrai les conserver au prix avantageux réservé aux amis du Cercle du Bibliophile, soit actuellement \$8.98 par volume (+\$1.50 de frais d'envoi).

Il est bien entendu que je reste libre de faire cesser les envois à tout moment, par simple lettre. Si je vous retourne ce bon dans les 5 jours, vous me ferez parvenir aussi les 6 reproductions d'estampes japonaises.

SIGNATURE OBLIGATOIRE

Si vous êtes mineur,
signature du représentant légal

M. _____
Mlle _____
Mme _____
PRENOM _____ NOM _____
RUE _____ APP. _____
VILLE _____ PROV. _____
CODE POSTAL _____ 05 24 30 31

* Nous nous réservons le droit de réviser nos tarifs en fonction des circonstances économiques

en cadeau

En plus, si vous nous retournez votre bon dans les 5 jours, nous vous enverrons 6 magnifiques reproductions d'estampes japonaises. Elles seront à vous gratuitement quelle que soit votre décision de garder ou non les volumes de la collection Slaughter.

